

nes me parurent légères en comparaison du désir que j'avais d'endurer pour mon JÉSUS souffrant, et me conformer à lui.

“ Ma plus rude croix était de ne pouvoir adoucir celles de ma mère, quoique je ne lui donnasse pas la consolation d'en parler, crainte d'offenser Dieu en parlant de nos peines. Mais c'était dans ses maladies que ma souffrance était extrême ; car étant tout abandonnée à mes soins et services, d'ailleurs le plus souvent tout étant sous clef, j'étais contrainte de mendier des œufs et autres choses nécessaires pour soulager ma pauvre mère. Comme j'étais naturellement timide et craintive, je souffrais beaucoup d'en être réduite d'en venir là.

“ Dans un érépèle mortel qu'elle eut à la tête, d'une grosseur et rougeur épouvantables, on se contenta de lui faire faire une saignée par un petit chirurgien de village qui passait, et qui lui dit qu'à moins d'un miracle elle n'en pouvait revenir, sans que personne s'en affligêât, ou s'en mit en peine. Ne sachant à qui avoir recours, je m'adressai à mon asile ordinaire, la très sainte Vierge, et à mon divin Maître, à qui seul je pouvais découvrir toutes mes peines et souffrances.

“ Assistant à la messe, le jour de la Circoncision, je demandai à Notre-Seigneur d'être lui-même le remède de ma mère, et de m'enseigner

ce que je devais faire. Sa divine bonté exauça ma demande car étant de retour au logis, je trouvai sa joue ouverte, par une plaie, large comme la paume de la main, dont il sortait une puanteur insupportable ; personne n'envou-  
lait approcher.



*Elle soigne sa mère malade.*

Quoique jusqu'alors j'eusse eu une grande répugnance aux plaies, par une aversion naturelle, il fallait néanmoins prendre soin de la plaie, et y couper tous les jours beaucoup de chairs pourries sans autre expérience ni onguent que celui de la con-